

# Les cinq leçons de Socrates

## Knight

(Les Arcanes du monde I)

Séréna de Lyoncourt

© Caroline Doudet

ISBN : 978-2-9583480-2-1

Dépôt légal : septembre 2022

# Chapitre 1. Collision

Il ne m'arrivait que très rarement de me retrouver seule la nuit dans le Kaimas, et lorsque cela se produisait, j'évitais soigneusement les abords du Mélanos, le quartier des Mages Noirs où en tant que Mage Blanche j'étais en danger, d'autant que ma magie n'était pas encore assez puissante pour pouvoir me défendre et m'éclipser à ma guise.

Mais dans le monde magique, il arrive souvent que l'on doive faire le contraire de ce qu'on voudrait faire, poussé par des forces invisibles qui dépassent la volonté.

C'est ainsi que ce soir-là, sortant un peu tard d'un rendez-vous à L'Epicure, et pour être honnête rendue un peu ivre par l'abus d'un Xérès de grande qualité, en me rendant à la Fontaine d'Apparition pour rentrer chez moi, je me suis retrouvée dans une ruelle sombre, en plein dans le quartier occulte. Comment, je l'ignorais. Mais j'étais seule, et lorsque j'entendis un bruit derrière moi, je me mis à courir sans trop regarder où j'allais, ma baguette à la main. Je n'eus pas le temps de courir bien loin, avant de me heurter violemment à quelque chose qui se trouvait sur mon chemin, de me retrouver projetée en arrière et de m'étaler de tout mon long.

Quelque chose. Ou plutôt quelqu'un.

Lorsque je levai le regard pour voir de qui il s'agissait, je me retrouvai capturée par deux yeux gris acier bien trop célèbres dans le monde des mages. Tristement célèbres.

Les yeux de Socrates Knight.

Je ne l'avais jamais rencontré, juste aperçu plusieurs fois au Château, mais je connaissais sa réputation. Et Socrates Knight n'était, aux dires de tous, pas quelqu'un de bien. Arrogant, suffisant, cruel, sadique, violent, ivre de pouvoir, suprémaciste, l'un de ces Mages Noirs qui non seulement considéraient que les Renégats devaient être détruits, mais participaient activement à cette destruction en leur envoyant toutes les calamités imaginables — je soupçonnais Knight, et je n'étais pas la seule, d'être responsable de la récente épidémie qui avait tué plusieurs millions d'entre eux. S'il n'avait pas participé à la bataille finale qui avait mis un terme à la guerre et permis de restaurer l'équilibre, et que son argent et son pouvoir seuls lui avaient permis d'échapper à une condamnation pour haute trahison alors qu'il avait longtemps été le bras droit de l'Empereur Noir, il n'avait pas changé, et son nom seul inspirait la terreur la plus profonde aux mages même les plus puissants. Jusque dans ma famille, une très ancienne et respectée lignée de Mages Blancs, on le craignait. Une crainte mêlée d'admiration et de fascination. On disait qu'il pouvait vous faire mourir de peur rien qu'en vous regardant, et à cet instant j'étais toute prête à le croire.

Ce n'était donc pas le genre de personne que l'on rêve de croiser la nuit dans le Mélanos désert. Encore moins de percuter violemment la nuit dans le Mélanos désert. A fortiori lorsqu'on est une Mage Blanche et que l'on n'a rien à faire dans le Mélanos.

Et c'est pourtant bien ce que je venais de faire.

Je venais de percuter violemment Socrates Knight, et l'éclat dans son regard me laissait craindre le pire quant à sa réaction. Je savais qu'il était capable de se mettre dans des états de fureur effroyables si on l'effleurait à peine en le croisant dans l'escalier. Un ami de mon père en avait fait la douloureuse expérience, un jour, au Château. C'était bien avant la guerre, mais il en parlait encore, et depuis, le nom de Knight suscitait chez lui une terreur indescriptible.

Il m'attrapa par le bras et me releva brusquement. Pour ne pas dire brutalement. Ce n'était absolument pas le geste d'un homme galant qui aide une femme à se remettre debout après une chute. Socrates Knight n'était pas un homme galant, malgré son succès auprès des femmes. Il me tira sans ménagement pour pouvoir mieux me regarder. Il avait aussi récupéré ma baguette. J'étais seule et sans défense face au mage le plus terrifiant du monde, et je l'avais visiblement mis dans un état de fureur indicible. Il serrait mon bras tellement fort que le sang n'y circulait plus. Il allait me tuer. C'était certain. Me torturer sans doute avant pour se distraire. Il connaissait pour cela, selon la rumeur, des sorts non répertoriés et qu'il était le seul à maîtriser, et dont la simple mention pouvait soulever un vent de panique dans une assemblée de mages de dernier degré.

Oh, par Merlin... pourquoi moi ? Je suis une jeune magicienne pleine de promesses, j'ai toute la vie devant moi, je ne veux pas mourir déjà.

Je me mis à pleurer et à trembler de tous mes membres.

Son visage était toujours un masque de fureur, mais éclairé d'un sourire de satisfaction sadique. Il me terrifiait, et il aimait ça.

— Pourquoi pleurez-vous ? Je ne vous ai *encore* rien fait.

Le ton de sa voix, sec, cassant, cruel, m'emplit encore plus d'horreur, ce que je n'aurais pas cru possible une minute auparavant. La terreur pure qui s'était emparée de moi m'empêchait de proférer le moindre son. Ma réaction semblait l'amuser au plus haut point, si tant est que Socrates Knight puisse avoir l'air amusé. J'aurais voulu fuir, mais il avait réussi, je ne sais comment, à m'acculer dans un coin encore plus sombre que la ruelle déserte où je venais de le percuter, et même en rassemblant toute ma magie je savais que je ne parviendrais pas à m'éclipser.

Et soudain, il fut sur moi, son corps contre le mien, me plaquant au mur dont les arrêtes me blessaient le dos.

— Je vous fais peur ?

Incapable de répondre, je hochai frénétiquement la tête.

Sa main se posa fermement sur ma hanche, dans d'autres circonstances cela aurait pu être une caresse, et il se pencha pour me parler plus bas, dans l'oreille

— Vous avez raison d'avoir peur de moi. D'ailleurs tout le monde a peur de moi. Mais de quoi avez-vous peur exactement, petite magicienne ?

L'appellation était presque... tendre. Affectueuse. Mais. Je le savais, on me l'avait répété souvent : il ne faut jamais se fier à Socrates Knight, c'est lorsqu'il a l'air presque... gentil qu'il est le plus dangereux.

— Vous allez me tuer ?

Il esquissa un sourire narquois. Son célèbre sourire narquois.

— Je pourrais. J'ai tué pour moins que ça.

Son haleine était chaude au creux de mon cou. Si je n'avais pas été aussi terrifiée, j'aurais considéré cette proximité comme érotique. Son corps contre le mien. Son torse dur et musclé. Sa main large au creux de ma taille. Sa voix profonde et rauque. Ses vêtements soyeux. L'odeur de son eau de Cologne luxueuse. Musc et épices. Son sexe dur que je sentais contre mon ventre. Mais. Socrates Knight était un monstre. Tout le monde le savait. On ne peut pas... désirer un monstre. Peut-on ?

Il se recula un peu pour planter à nouveau son regard froid dans le mien. Son expression était indéchiffrable.

— Mais je ne vais pas vous tuer.

Je poussai un soupir de soulagement.

— Néanmoins, je vais devoir vous apprendre à regarder où vous allez lorsque vous vous... promenez dans la rue. Surtout dans un quartier où vous et vos semblables n'êtes pas les bienvenus, comme je ne le suis pas dans l'Albos. Je vais devoir vous punir. Très sévèrement.

Oh, par Merlin. Que va-t-il me faire ? Il ne va pas me tuer, mais il va me torturer, et ça sera pire que la mort.

Il avait dû lire dans mes pensées.

— Je vais vous faire mal, mais je vous promets que vous allez aimer ça.